

Le malin et la malice

CORPATAUX • «*L'histoire du soldat*» a été retracée dimanche par Eörs Kisfaludy.

BENJAMIN ILSCHNER

«L'histoire du soldat» de Stravinsky et Ramuz a marqué ce dimanche l'ouverture de la nouvelle saison de concerts à Corpataux. Le récitant Eörs Kisfaludy retrouvait sur les planches de la salle de La Tuffière un septuor instrumental - alias l'Orchestre de chambre Helvetica en formation réduite - réuni sous la baguette d'Alexandre Clerc. Une fine équipe à même de révéler les mille symboles de l'œuvre sans en grossir le trait.

L'histoire revisite des thèmes qui ne sont pas étrangers au milieu guerrier: résistance, pénitence, victoire et désespoir. Mais ici, le conflit est purement moral. Il oppose l'homme au diable, et les meilleures armes seront celles du plus malin. Le champ de bataille est figuré par la destinée du jeune Joseph, qui a hâte de profiter de ses quelques jours de permission. Alors qu'on chemine avec lui en direction de son village, des consonances militaires hantent encore la musique (une «Marche du soldat» interprétée avec un savant mélange de rigidité rythmique et d'insouciance légèreté). Puis le violon, âme du soldat, entre en scène et ne tarde pas à appâter le diable. La voix d'Eörs Kisfaludy se fait âcre

et envoûtante, le récit se tend, c'est pour Joseph le début d'une vie princière mais solitaire, d'un malheur duquel il ne se dépêtrera jamais entièrement.

Le comédien jongle admirablement entre les registres, fait avancer la trame tambour battant en alternant distinctement les voix du narrateur, de Joseph, du diable. Son atout majeur, c'est de varier le débit de parole pour ne jamais aplatir les rebondissements de l'histoire. Mais il n'en fait pas qu'à sa guise: dans les passages de chant parlé, il s'aligne sur la battue précise d'Alexandre Clerc en véritable musicien. A sa gauche, Anne-Frédérique Léchaire joue sa partie de violon - quasi solistique - avec la virtuosité masquée que réclame le contexte: les passages les plus techniques se veulent souvent très simples d'apparence. Ses six collègues se frottent avec la même maîtrise aux dissonances qui jaillissent de cette partition hétéroclite. Ils prolongent le texte en faisant se succéder ragtime, tango, valse et autres éléments populaires dans un esprit grinçant parfaitement saisi. Le malin aura su faire taire le violon de Joseph, mais pas le public, conquis par tant de malice. I